

Jacques Jouet

Une mauvaise maire

Roman



Extrait de la publication

Une mauvaise maire

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

NAVET, LINGE, ŒIL-DE-VIEUX, *poésie*

FINS, *roman*

POÈMES DE MÉTRO

UNE RÉUNION POUR LE NETTOIEMENT, *roman*

LA RÉPUBLIQUE DE MEK-OUYES, *roman-feuilleton*

POÈMES AVEC PARTENAIRES

VANGHEL, *Théâtre IV*

MON BEL AUTOCAR, *roman*

JULES ET AUTRES RÉPUBLIQUES, *cinq romans*, volume comprenant : *La voix qui les faisait toutes – Gulaogo, une histoire africaine – Cognac – Laubergiste du magasin général – Jules*

CANTATES DE PROXIMITÉ, *poésie*

MEK-OUYES AMOUREUX, *roman-feuilleton*

L'AMOUR COMME ON L'APPREND À L'ÉCOLE HÔTELIÈRE, *roman*

Chez d'autres éditeurs

LA SCÈNE EST SUR LA SCÈNE, *Théâtre I (Limon)*, volume comprenant :

Les méfaits d'un auteur – Hamlet, une parallèle – Les vaincus – Le moment de la scène – On remet la porte sur ses gonds – Les z'hurleurs – Trois fois trois vœux – Monsieur Frankenstein – Question – Le jour où Romillat changea de compagnie – Les z'hurleurs 2 – Théâtre – La Femme aux Cendres – Les bienfaits du silence

MORCEAUX DE THÉÂTRE, *Théâtre II (Limon)*, volume comprenant :

Téchnique de surface – Passer le poteau – Jésus enseigne les Goliath – Tour de la scène en 80 minutes – Le baiser à l'acteur – Acteur cheval – Danse, distance, photographie – Autre question – Hamceste – La sortie au peuple – Trois fois trois phrases – Ils n'ont plus de vin – On ne joue pas

LA NOCE, de S. Wyspianski, cotraduction avec Dorota Felman (*Christian Bourgois*)

GUERRE FROIDE, MÈRE FROIDE (*Atelier du Gué*)

Les autres livres de Jacques Jouet sont répertoriés en fin de volume.

Jacques Jouet

Une mauvaise maire

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2007
ISBN : 978-2-84682-210-7
www.pol-editeur.fr

Officiellement, Marie Basmati, elle n'a rien à faire en mairie avant neuf heures. Pourtant elle y est dès six.

Elle est maire de La Chapelle, c'est son premier mandat.

Marie Basmati tient son nom d'un mari original, monsieur Basmati Jean-Pierre, qui n'est pas indien pour autant, mais petit-fils d'un maçon des Abruzzes. Il est à la retraite de l'Éducation nationale, histoire, français, dans les classes de transition. Il dort jusqu'à midi et, le reste de la profane journée jusqu'au soir tard, il s'occupe sérieusement de causes humanitaires. Dès son réveil avec les informations il commence à se scandaliser.

Marie Basmati, son nom, personne à La Chapelle n'entend plus le jeu de mots.

Leurs deux enfants sont majeurs depuis peu et font des études loin des parents. À Montpellier pour Frédérique, commerce; à Poitiers pour Martin, russe.

Marie Basmati voit le titre de maire comme une fonction de proximité. Ou alors, dit-elle, vous faites député européen!

Elle a été élue en 2001.

La majorité de son conseil, majoritairement masculine, est fière d'elle. La minorité la respecte, sans lui faire de cadeaux.

Marie Basmati est à gauche. Depuis sa prise de fonction, elle a planté beaucoup d'arbres, posé trois premières pierres (un gymnase, une maison funéraire, la médiathèque) et attiré une filiale de Michelin, AER, dans la zone industrielle du Bois-Frécheaux : 250 emplois et pas mal d'oxygène pour les finances locales. Sur les 250 employés, 22 seulement habitent La Chapelle. Peut mieux faire.

Elle voudrait ouvrir un cinéma municipal avec de bons films, mais c'est coûteux et la demande ne se fait pas sentir. En

matière de culture, tout est à faire, surtout convaincre le conseil que c'est une priorité comme une autre. *Tartuffe* est venu, pour les scolaires. Les élèves ont beaucoup ri de compter les postillons des acteurs qui se voyaient très bien dans les sunlights.

Elle voudrait créer chaque semaine un ou deux emplois durables dans sa commune. Elle voudrait que chaque commune de France en fasse autant pendant un an. Le besoin est là, pas la thune, Martin dixit.

Marie Basmati s'habille de façon très libre. Elle se force à ne pas être en pantalon plus d'un jour sur deux. Il n'est personne en mairie qui ne dise à voix franche, ou ne lui reconnaisse à contrecœur, qu'elle a des jambes vraiment splendides. D'autres parlent de ses cannes super. Talons hauts un jour sur quatre.

Elle ne veut pas aller à la piscine à La Chapelle. Elle prend la voiture et va plus loin, théoriquement une fois par semaine.

Marie Basmati a du caractère. Comme disent ceux qui préféreraient l'en affaiblir : « On ne peut pas lui enlever ça. »

Marie Basmati est cartée au Parti communiste français, ou ce qu'il en reste, mais ne participe que peu à la vie de la section de La Chapelle. Elle tient à sa fonction de maire et ne veut pas trop la politiser, idée que les permanents de la fédération ne comprennent pas toujours. À l'échelon de la cellule, en revanche, elle ne craint pas les tâches subalternes qui la reposent : plier des tracts, remplir des enveloppes. Elle n'aime pas trop les grands raouts d'élus place du Colonel-Fabien.

Marie Basmati aime surprendre. Elle aime quand on lui dit, surpris : « C'est pas vrai que vous êtes maire ! » Ou bien : « Je n'aurais jamais cru que c'était vous la maire. » Encore mieux : « Ouais, vous êtes la maire comme moi le pape. »

La grosse critique de la minorité de droite au conseil municipal repose sur le fait que Marie Basmati favorise toujours les improductifs ; la grosse critique (évidemment invérifiée) de la partie plutôt socialiste de la majorité est que Marie Basmati « communique mal ». Marie laisse dire, affectionne les tête-à-tête avec ses administrés, s'intéresse peu au contenu du bulletin

municipal *La Chapelle en deux mots*. Dans les tête-à-tête, elle peut expliquer, et là, elle est bonne. C'est-à-dire bonne pédagogue.

Marie Basmati délègue volontiers.

Il est vrai qu'elle passe mal à la télé, peut-être simplement parce qu'elle ne veut pas « passer ». C'est sûr que là, il n'y a pas de postillons ! En cas d'émission, elle envoie son deuxième adjoint, prête à encaisser la réprobation du premier qui nomme leur confrère « Dents-longues ». Le premier adjoint est « coco de chez coco ». Le deuxième adjoint est communiste fragile. Il se dit « disponible ».

À La Chapelle, il n'y a pas de chapelle. Tout juste une église fin XIX^e assez vilaine et une mosquée dans un préfa dont très très peu de gens connaissent l'existence. On ne veut pas ébruiter. On aimerait savoir mieux ce qu'il s'y passe.

La Chapelle (91970) est située en région parisienne, en bordure du Hurepoix, département de l'Essonne, dérivés pneumatiques, 26 543 habitants (Capelliens), selon le dernier recensement. Pris un par un, ça fait du monde. « Pas un de trop », dit Marie Bas-

mati. Ça serait bien de dépasser les 30 000, pour la dotation de l'État qui fait alors un bond considérable. On est loin du compte.

Marie Basmati avait lu dans un journal que Julius Watzki avait dit à son successeur, alors qu'il cessait d'être maire après trente années de mandature pour entrer au Sénat : « Si tu veux connaître ta ville, parcours-la au petit matin. » Marie Basmati prend son mandat au sérieux. Elle fait son jogging chaque matin, qu'il fasse beau qu'il fasse laid. Le deuxième adjoint lui a dit :

– Voilà un exemple : si tu étais un peu communicante, tu courrais le matin avec ton écharpe tricolore. Toute la presse te suivrait.

À La Chapelle, il y a un gros problème de trottoirs. Ce n'est pas vraiment un problème insoluble, mais il y a eu des retards cumulés. Alors, forcément, l'addition est lourde. Il y a des endroits noirs pour le piéton, avec trottoirs larges de 50 cm à peine. Si un car en passant te serre contre le mur, tu vas y laisser au moins ton cabas, ou même une épaule. D'autres voies normalement piétonnes sont défoncées et ont cassé des cols du fémur. Il y a des travaux

partout. Les commerçants râlent. Marie Basmati a un rendez-vous de chantier sur un trottoir. « À tous les coups, se dit-elle, si un type se pointe il va croire que je le fais, le trottoir. » Ça rate pas :

– Pas trop dur, le trottoir ?

Un type s'est avancé, justement. Il a un rire aviné et passe son chemin hilare. Il n'a pas reconnu la maire. Marie Basmati lui a dit :

– Bonjour, monsieur.

Marie a la clef de la mairie en poche. Elle a aussi, en tête, un numéro de code qu'elle doit composer en entrant, lorsqu'elle arrive la première, afin de ne pas déclencher l'alarme. Ces habitudes ont été prises. Chacun sait que madame la maire est dans son bureau tôt le matin. L'hiver, on peut voir la lumière. Il n'y a pas à s'inquiéter : elle travaille.

La machine à café, qui fait du bon café, Marie l'a achetée de ses propres deniers. Les doses en capsules ne passent pas non plus par le budget de la commune.

– Tu vas un peu fort, lui dit le deuxième adjoint qui n'a pas de ces scrupules.

– Fort de café ?

C'est comme ça. Le café, pur arabica Pérou, est labellisé « commerce équitable ». Marie ne transige pas avec les principes. Elle a peu de besoins et se suffit de son indemnité de maire, environ 2 000 euros mensuels. C'est déjà pas si mal quand on sait la moyenne des revenus à La Chapelle.

L'appartement des Basmati est un F3. Il a remplacé le F5 quand les enfants ont pris leur indépendance. Le loyer est modique.

Le matin, c'est l'heure des dossiers lus au calme, avec le journal. Et toujours quelques pages d'une lecture en cours, un roman traduit d'une langue étrangère. Ou un poème. Ou un essai. Marie essaie de ne pas abuser avec les essais : un essai sur l'école postmoderne, un essai sur l'islam dans les banlieues, un pamphlet sur la réduction des têtes, un essai sur l'Afrique à notre porte... On ne peut pas en lire un par jour. Un bon article dans les trois ou quatre quotidiens lisibles, ça devrait suffire. Marie aime bien voir des films ou lire des livres dont les personnages sont à sa porte, même s'ils finissent par décoller, art oblige. Elle emprunte ses livres à la média-

thèque et rachète ceux qu'elle a vraiment aimés pour les offrir à ses enfants.

Une journée type de Marie Basmati en mairie : rendez-vous avec un jeune patron (informatique) qui veut s'implanter au Bois-Frécheaux; rendez-vous avec le directeur des services techniques; rendez-vous avec un adjoint au maire d'une commune limitrophe; rendez-vous avec le commissaire de police pour une affaire de mœurs délicate concernant un administré connu de tous et qui a des relations (pour le moment, discrétion non passive, le commissaire est un homme sensible); déjeuner à la sous-préfecture; rendez-vous successifs avec deux délégués syndicaux du personnel communal : revendications convergentes avec des nuances; réunion avec tous les adjoints pour préparer la réunion du conseil municipal à venir; ébauche d'un discours à prononcer au monument aux morts (ne pas oublier de parler des guerres d'Indochine et d'Algérie); rendez-vous avec le directeur de la clinique d'accouchement; préparation soigneuse d'une rencontre fortuite avec une mère célibataire qui a besoin d'une aide légalement prévue mais qui a trop honte

d'elle-même pour la solliciter (et dire qu'on accuse parfois les pauvres, tous les pauvres, de réclamer un dû avec arrogance!)... Marie Basmati connaît bien la détresse sociale. Pas de journée sans qu'elle la touche du doigt. Elle peut être cinglante avec ceux qui ne veulent pas la voir.

C'est aujourd'hui, comme souvent, qu'elle doit signer un marché important de gré à gré, à propos d'eaux usées cette fois.

Elle a dû rajouter à son emploi du temps la visite en urgence d'une secrétaire de mairie (état civil) effondrée : son mari est parti avec une jeunesse. Marie dit :

– Oh ! il va revenir... C'est arrivé à beaucoup de femmes. Moi-même...

– C'est sûrement pas pareil.

– C'est exactement pareil.

L'abandonnée a gémi que l'abandonneur lui avait dit que c'était irrésistible.

– Ne faites pas l'erreur de prendre un congé maladie. Travaillez deux fois plus, au contraire. Vous partirez quelques jours quand ça ira mieux. Et puis, allez donc chez le coiffeur. Tenez, allez-y tout de suite. Prenez votre après-midi.

Dit en reniflant :

– Merci, madame, vous êtes gentille.

Marie Basmati rentre dîner à la maison. Il y a un mot de monsieur, sur un post-it. Jean-Pierre Basmati a toujours professé la plus grande admiration pour l’inventeur du post-it. Il a une urgence chez ATD quart-monde. Il rentrera tard. En deux minutes, Marie essaie tour à tour cinq chaînes du petit écran. Dégoûtée, elle prend la voiture et va au Carrefour, puisque c’est le jour de la nocturne. Autant de courses qu’elle n’aura pas à faire samedi prochain. Entre les rayons, elle ne peut éviter de serrer huit mains appartenant à huit têtes vaguement connues et d’entendre huit doléances. Dommage que le Carrefour ne soit pas sur la commune. Elle va à la boucherie et prend du porc, une palette. Elle se dit que sa palette, elle aurait dû l’acheter à La Chapelle, ou moins cher chez Leclerc dans la ville voisine, mais bon, elle n’a pas à être maire vingt-quatre heures sur vingt-quatre, non plus !

Elle appelle son fils au téléphone. Il n’est pas là. Lui laisse un message. Pareil

avec sa fille. Ils n'ont pas à la rappeler : qu'ils captent simplement une bise tendre.

Marie Basmati se couche tôt. Elle se masturbe en rêvassant et rêve en se masturbant. Personne n'a à savoir ça.

Au mur, il y a une grande carte détaillée de l'Afrique, une gravure sous verre de Raoul Ubac, un photogramme extrait du film *America, America* d'Elia Kazan : l'arrivée au nouveau monde.

M. Basmati est rentré tard. Marie ne s'est pas réveillée complètement. Elle l'a entendu se dévêtir dans le salon, l'a senti qui lui embrassait l'épaule, a continué sa nuit. Une odeur de tabac rôdait dans l'appartement. Quatre heures plus tard, tandis qu'il est en sommeil profond, elle s'éveille, se lève, se douche, se maquille un minimum, s'habille, croque une pomme sans la peler, sort.

M. Basmati a quinze ans de plus que madame. Ça lui fait soixante-trois ans. Il s'est tassé, mais reste vif. Il a anticipé sa retraite pour raisons médicales : des problèmes de voix. Il doit s'économiser. Il s'est battu contre des moulins à vent pour qu'on continue à le dire « professeur » et non « enseignant ». Ça lui

a pris beaucoup de temps. Il a le sentiment d'avoir perdu. Dans les associations qu'il fréquente assidûment, il est l'homme de l'écrit, des prises de notes, des rapports, des procès-verbaux. C'est un homme précieux. Pour l'heure, il se penche sur la santé des sans-abri, qu'il nomme parfois « les sans-santé ». On peut dire tout ce qu'on veut sur les échecs dans l'Histoire, mais, chaque jour que fait la conjoncture, il y a des wagons à pousser plutôt que des soupirs. Son père avait été, un temps, mineur. Jean-Pierre Basmati apprend l'espagnol.

Marie Basmati, aujourd'hui, est en jupe (longue) et en bottes (hautes). Donc, elle ne court pas. Certains jours, elle préfère marcher d'un pas énergique. C'est un jour comme ça. Elle remontera la rue du Hurepoix jusqu'à la station-service et reviendra en mairie par la cité des Bas-Roussins. Bas-roussins était le nom qu'on donnait jadis aux renards, quand on cherchait à les éradiquer. On trouve mention du terme dans des textes de la grande période révolutionnaire. *Cahier de doléances*, 1789, *La Chapelle* (rebaptisée *Brutus* en 1793 lors d'une grande « Fête

civique et philosophique en l'honneur de nos Frères morts pour la Défense de la Patrie ») : « Droit de chasse des bas-roussins pour les paysans ». La Chapelle, c'était la grande campagne jusqu'au milieu des années 1960. Après, tout est allé très vite.

Derrière la mairie, il y a un jardin public. Marie a tout fait pour pouvoir l'agrandir. Elle a réussi à faire jouer le droit de préemption au profit de la commune pour la vente d'un terrain attenant. Le jardin est sans clôture, grand ouvert jour et nuit. Elle veut que l'arrière de l'hôtel de ville soit un lieu pour les arbres, les bancs, les fleurs, les jeux d'enfants et la méditation républicaine. Il y a une inscription datant de 1932 : hommage républicain à Ghislain Beaudé, natif de La Chapelle, chimiste, qui mit au point un engrais particulièrement efficace pour les cultures tropicales. Il y a un arbre de la Liberté, *Fraxinus angustifolia* L., planté en 1989 au moment du bicentenaire de la prise de la Bastille. On n'a rien planté en 1993. À la première occasion, Marie Basmati, maire, rajoutera une plaque commémorative : très important pour le surmoi républicain. Comme

Achévé d'imprimer en juin 2007
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1994
N° d'édition : 714733-7
N° d'imprimeur : 07-xxxx
Dépôt légal : août 2007

Imprimé en France



Une mauvaise maire

Jacques Jouet

Cette édition électronique du livre
Une mauvaise maire de JACQUES JOUET
a été réalisée le 22/09/2010 par les Editions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer en juin 2007
(ISBN : 9782846822107)
Code Sodis : N38849 - ISBN : 9782846825276